

ARGUS de la PRESSE

Tél. : 742-49-46 - 742-98-91
21, Bd Montmartre - PARIS 2^e

N° de débit _____

TRIBUNE de LAUSANNE
LAUSANNE

1^{er} OCTOBRE 1967

Spectacles • Tribune des Arts et des Spectacles • Tribune des



Dans la cour du musée d'art moderne, la jeune Itale a déployé un immense tuyau.

A LA BIENNALE DES JEUNES

Priorité au gigantesque

La 5^e Biennale internationale de Paris, Biennale des jeunes artistes, poètes, musiciens, cinéastes, photographes, architectes, a ouvert ses portes hier au public après deux jours d'inaugurations

successives. Nous vous avons parlé déjà de la section suisse organisée par Frédéric Dubois et composée du peintre Kurt Fahrner et du graveur Jonhahés Gachnang. Dans le catalogue on découvre que le peintre « engagé » est préfacé par Max Bill, le plus abstrait des maîtres qui n'hésite pas à dire son intérêt pour cette peinture. Défendre la peinture, voilà une proposition très rare dans cette Biennale. Certes on y trouve encore de nombreux tableaux, mais il est clair, devant la curiosité qui les entoure, que les œuvres qui comptent pour les jeunes ne sont plus des tableaux, mais des constructions. Il y a des assemblages au néon qui palpitent sous une tente de plastique gonflable, il y a un montage de tissu et de mots qui clignote de tous ses flashes ; il y a le grand tuyau que Mattiacci (27 ans) a déployé dans la cour du musée (photo ci-dessus) et la reconstitution du Dinosaure de Pascali (ci-contre). Il y a les vastes miroirs de Pistoletto ; il y a dans l'entrée les énormes ballons qui rebondissent sur les têtes des visiteurs juste quand ils ont le regard attiré par les tourbillons mécaniques de formes et les illusions de mouvement que proposent des murs vibrants : c'est l'apport du groupe cinétique (Sobrimo, Yvoral, Demarco). Il y a les constructions géométriques des Américains, des Israéliens, des Britanniques, des Néerlandais, des Canadiens : les jeunes, à cette Biennale s'imposent par le gigantesque et par des matériaux neufs : plastique, métal, lumière. Nous y reviendrons.



D'autres ont exposé ce qui nous fit rêver dans les musées d'histoire naturelle, des vertèbres.

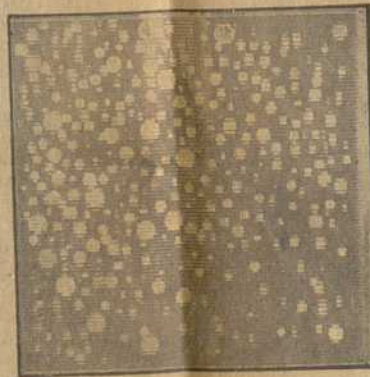
Heinz Mack qui remporta le prix de la précédente biennale revient avec une forêt et des rotoreliefs

A la précédente Biennale de Paris, le jeune Allemand Heinz Mack remportait le premier prix. Aujourd'hui, celui qui fonda avec Piene et Uecker le groupe « Zero » dont la dissolution fut prononcée cette année, n'est plus de la taille des compétitions de jeunes. Il a acquis une réputation internationale et a droit à Paris à une grande exposition personnelle à la Galerie Denise René. Mack est ce qu'on appelle un artiste du cinématisme. Ses matériaux sont la lumière et le mouvement et il a atteint, aussi bien dans sa forêt de trames et de miroirs, une suite de hauts piliers où la lumière se brise plus ou moins, où l'image se renverse, se divise, se répète, que dans ses rotoreliefs qui

sont de majestueux cycles de reflets et de fréissements, à une perfection bien personnelle. Cependant Mack semble à l'étroit dans les salles d'une galerie. Il y a en lui quelque chose de l'enthousiasme d'Yves Klein le monochrome (pour lequel Mack a conservé une sincère admiration). Klein concevait son travail comme une façon de changer le monde. Il avait ainsi sérieusement projeté une ville pneumatique, un urbanisme transparent d'où il avait d'ailleurs tiré une morale et une politique.

Mack, comme Klein, a toujours eu et a encore des projets gigantesques. Il avait conçu une immense structure mobile de lumière pour la jetée de Scheveningen (Pays-Bas) ; il est allé essayer ses structures en Afrique. Le Sahara lui sembla le lieu rêvé pour y dresser de nouvelles pyramides. Là, le soleil règne. Mack avait conçu des éléments pour l'accueillir. Ses projets n'ont jamais hésité non plus à conquérir l'espace avec les fusées interplanétaires et la mer aussi scintillante au soleil que ses rotoreliefs ne lui semblaient pas un champ d'action trop vaste. Mais nul mécène ne pourra jamais donner la terre entière aux inventions de Mack. Avec lui, nous nous consolons qu'il ne puisse s'implanter dans le désert ou sur l'océan en regardant briller, comme l'Atlantique au soleil, ses rotoreliefs.

P. D.



Un rotorelief de Mack.



Heinz Mack.